

Embourg, le 31 janvier 2007.

Mon cher ami Jean-Marc,

Je pourrais commencer cette lettre avec les phrases qui commençaient ma lettre du 17 octobre 2006. Je suis vraiment désolé de répondre avec un tel retard à ta gentille lettre du 1er novembre - et les motifs de mon retard sont exactement les mêmes que la dernière fois. Je me dis chaque fois que je dois faire un gros effort pour répondre plus vite à tes lettres, et je me retrouve chaque fois devant les mêmes problèmes qui me retardent... Je t'adresse à nouveau mes plus plates excuses, et je te promets de faire vraiment tout-tout-tout mon possible pour répondre plus vite à l'avenir...

Cette fois, j'ai dû lire les épreuves de «Destination Philippe Ebly», et répondre à quelques ultimes questions que me posait Dominik Vallet. Puis, j'ai travaillé à allonger l'histoire du «Chien qui miaulait». Enfin, je suis occupé maintenant à quelques petites modifications qui sont gentiment suggérées par Dominik pour «Le prisonnier de l'eau»...

«Le messager 107» vient de paraître chez Averbode, et je t'envoie un exemplaire - ce qui est un très-très-très petit remerciement pour que tout ce que tu as fait pour mon site. J'espère que l'histoire te plaira...

Je t'adresse un grand-grand merci pour les bons vœux de Noël et Nouvel An que tu as eu la gentillesse de m'envoyer par Internet, et qui m'ont beaucoup touché. A mon tour, je souhaite de tout coeur que chaque jour de l'année 2007 t'apporte de la joie, une santé de fer, et toute une quantité de petits bonheurs, qui en s'accumulant, finiront par faire un grand bonheur pendant toute l'année - tout cela pour toi-même, mais aussi pour ceux qui te sont chers, parmi lesquels je n'oublie pas            bien sûr...

J'ai bien reçu les photos que tu m'as envoyées de ton voyage à Dinant à l'occasion de votre premier anniversaire de mariage. Je connais un peu Dinant, parce que mon arrière-pépé habitait là. C'est à Dinant qu'il était né, et il comptait bien y mourir «à cent ans et co enn rawette» (je suppose que tu n'as pas besoin de traduction)... Malheureusement, il a fait une chute en descendant du tram, et il est mort à 89 ans, j'avais douze ans cette année là. Il m'aimait bien, parce que j'étais l'aîné de ses arrière-petits-enfants. Je me souviens de son enterrement comme si c'était hier...

Je suis triste de ce que tu me dis à propos de ta tante Jeanine... Je comprends bien qu'il n'y a plus d'espoir, et la seule chose qu'on peut lui souhaiter, c'est de souffrir le moins possible. Et tu es sûrement très triste aussi...

Je termine cette lettre en t'envoyant toutes mes amitiés du type «presque 26 ans» - sans oublier des amitiés de toute première qualité           , bien sûr.

*Philippe*